

Lucie Brecht

La bombe des champs

TENANTE DU TROPHÉE PIERRE MARTINET AU VOLANT DE SA PORSCHE 993 GT2, LA JEUNE ET JOLIE LUCY A DE QUI TENIR. DANS LE SILLAGE DU PÈRE, JÜRGEN, C'EST TOUT LE CLAN BRECHT QUI VIT AU RYTHME DE L'ÉCURIE FAMILIALE, INSTALLÉE DANS UNE ANCIENNE SCIERIE EN PLEINE FORÊT DU PAYS DE SALMAISE. NATURE, VIEILLES PIERRES ET CHEVAUX MÉCANIQUES... UNE PASSION VERSION ALLEMANDE.

PAR GEOFFROY MORHAIN - PHOTOS : JEAN-LUC PETIT

À une quarantaine de kilomètres au nord-est de Dijon, Salmaise, 310 habitants, est un pittoresque petit village tout de pierre et de tuile bourguignonne, niché sous le rempart-falaise de son château médiéval. C'est non loin de là, dans une campagne encore densément boisée, qu'est censé se nicher le garage de JB Team, l'écurie de Lucy Brecht. Une petite route départementale filant entre champs et forêt, puis un chemin en terre indiquant « exploitation Grunig » mène enfin au sein des seins, une vaste clairière où cohabitent une grosse maison aux allures de chalet et, en contrebas, un énorme bâtiment alternant pierre, bois et verre dépoli. Des tas de bûches moussues, un ancien silo en bardeaux de bois, couplé à un autre en fibre de ciment éventré, ainsi que quelques baraquements complètent le tableau. Étrange. Seules les grosses cylindrées de tourisme garées devant la maison me confirment que je suis bien à la bonne adresse.

R5 À 8 ANS, PORSCHE À 12

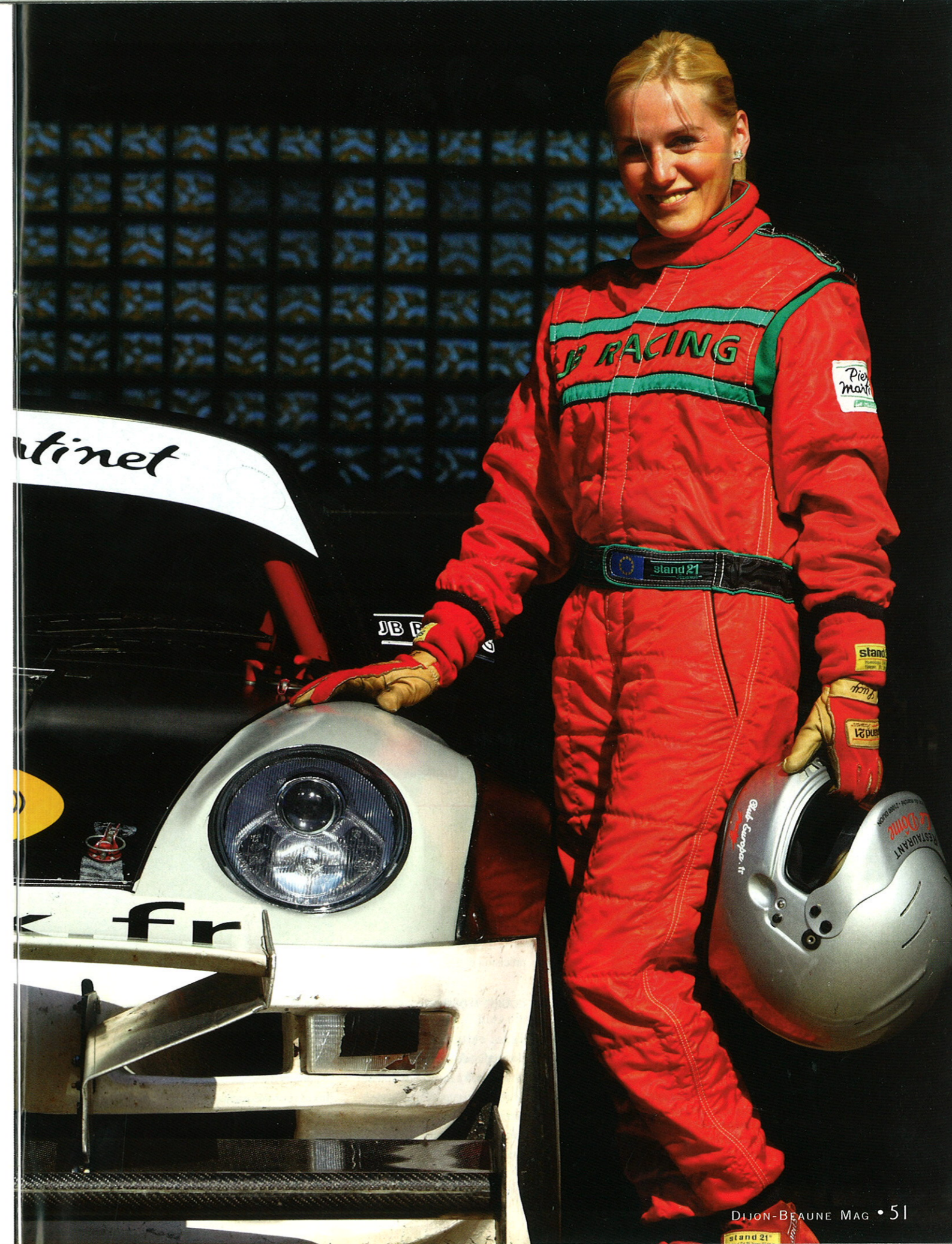
Audi, Porsche, Volkswagen... ici, les voitures, comme les accents et le berger qui vient gentiment vous accueillir rappellent les origines du clan Brecht. Il y a déjà plus de 30 ans, Gretel, la mère arrivait ici comme gérante de l'exploitation forestière, fermée depuis, qu'un compatriote industriel avait créée sur le site. Jürgen, le père, y travaillera lui comme bûcheron jusqu'en 1983, date à laquelle il concrétise sa passion de toujours pour les automobiles de sport en créant son propre garage, puis son team JB Racing. Lucy est née l'année d'avant et va grandir dans ce double univers, entre grands espaces et grosses bagnoles. Papa, qui lance en 1989 le Club Europa (lire encadré p. 60) afin de pouvoir s'éclater en circuit en toute indépendance, entraîne sa gamine sur les circuits et lui transmet le virus de la course. A cinq ans, elle obtient sa première moto (« une petite Kiwi » se souvient-elle avec délice), avant de monter rapidement en cubes : 80 cm³, 125 cm³... Les chemins forestiers du domaine seront un fabuleux terrain de jeu et d'apprentissage. A huit ans, elle récupère une épave de R5 retapée par son père, et fait son premier tour de circuit à douze ans, sur une Porsche toute neuve. A 18 ans, enfin, elle se lance dans la compétition en participant à son premier championnat de Club Europa au volant de sa propre Porsche 964 RSR, alors qu'elle vient de rater son permis de

...



Ci-dessus : après chaque course, la Porsche n° 7 de Lucy retrouve son écurie de Salmaise, une ancienne scierie transformée en paddock par son père.

A droite : derrière ce joli minois à la Kim Basinger se cache un pilote intraitable.





Le Club Europa

Jürgen (le père) président, Lucy au secrétariat (salariée à mi-temps, c'est d'ailleurs son gagne-pain), Johan (le frère) au chronométrage : chez les Brecht, le Club Europa est une affaire de famille. Cette association créée en 1988 a en fait pour objectif d'organiser des sorties sur circuit pour les propriétaires de voitures de sport (Porsche, Ferrari, Viper, Corvette, Lamborghini...) qui n'ont pas forcément l'appui d'une structure professionnelle. Depuis plusieurs années, le club a monté un championnat privé en 8 manches, devenu depuis 2006 le trophée Pierre Martinet (du nom du fameux « traiteur intraitable », un fameux pilote de course par ailleurs), qui se dispute sur les plus beaux circuits français et européens (Dijon-Prenois, Magny-Cours, Barcelone...). Les épreuves accueillent entre 60 et 80 voitures par manche, réparties en cinq catégories selon leur puissance, et sont systématiquement relayées sur Motors TV par une émission de 24 minutes résumant la compétition.

De compétition ou de ville, à chaque Porsche sa Lucy. Très adaptable, la jeune femme sait laisser tomber la combinaison pour une tenue plus sophistiquée. Derrière la vamp, difficile de deviner le garçon manqué.

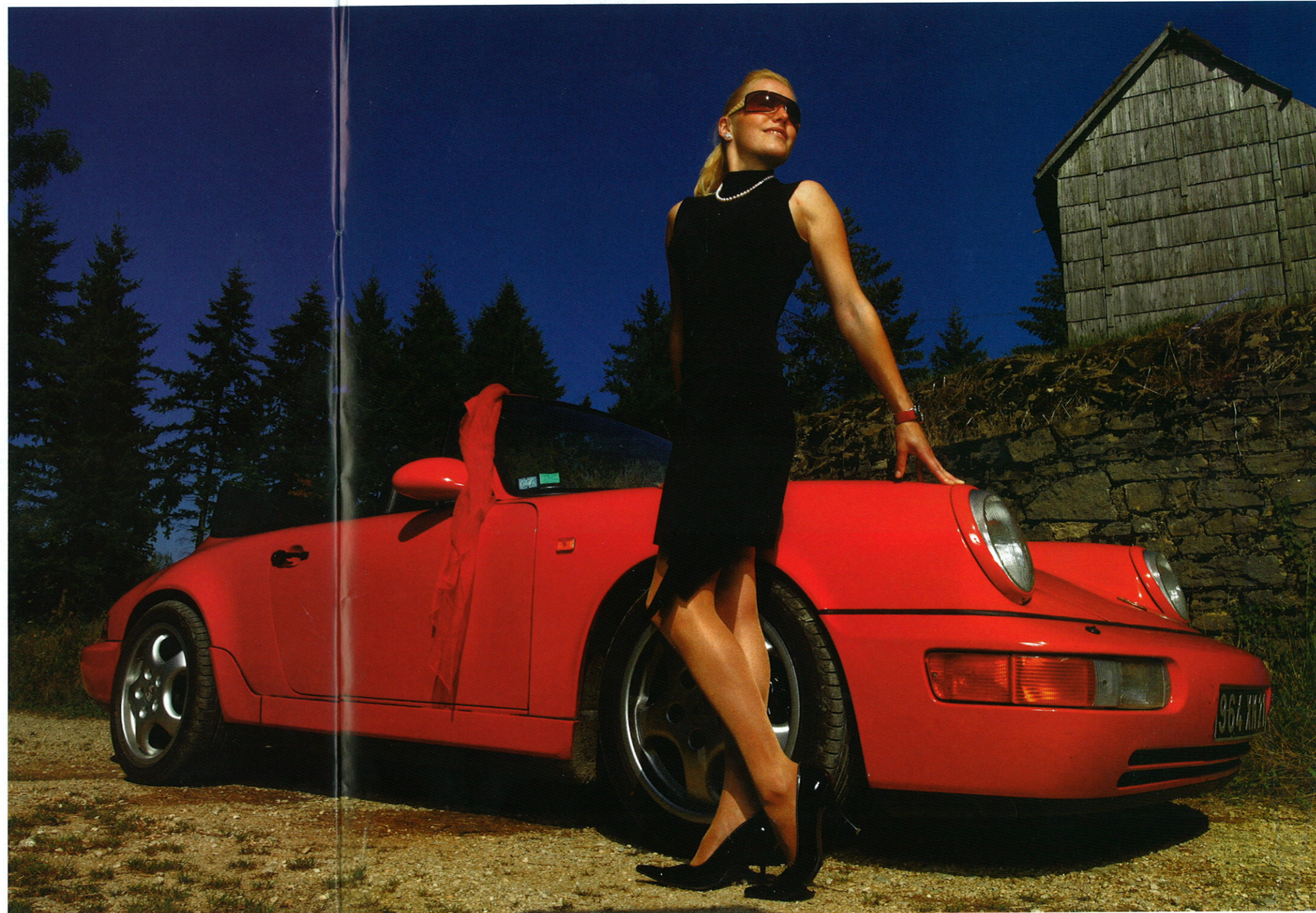
conduire. Privée d'essais, elle part derrière tout le monde et remonte plus de 15 places avant d'abandonner. Grosse, fierté du père : cette petite a de l'avenir !

UNE BERGERIE DANS L'ÉCURIE

Depuis 2004, les Brecht ont pu racheter l'ensemble de la scierie (avec tout le matériel et le terrain qui vont avec !) aux héritiers de son propriétaire, et le JB Team a pu prendre ses aises au rez-de-chaussée de l'ancienne usine. Là, les Porsches et autres Lamborghini partagent les locaux avec une bergerie, le bêlement des moutons se mêlant au rugissement des bolides dans une singulière polyphonie. Au centre des attentions, la Porsche n° 7 avec laquelle Lucy survole le championnat du Club Europa/Trophée Pierre Martinet depuis plusieurs années, « en catégorie Open (Ndlr : la catégorie reine, sans limitation de puissance), précise-t-elle, comme ça, personne de peut dire que je suis protégée par le règlement car je suis la fille du président ». Une 993 GT2 (moteur bi-turbo de 620 CV) qui affiche 360 km/h au compteur, plutôt rustique (peu d'électronique et pas de boîte séquentielle) mais diablement efficace. Au début ses deux gros doubles ailerons avant et arrière, une marque de fabrique signée JB, ont fait rire. Tout comme cette petite blondinette dans la n° 7. Aujourd'hui, les autres Porsche, Viper, Corvette ou Lamborghini savent à quoi s'en tenir. Dans le milieu très macho des sports mécaniques, la petite Lucy a su rapidement imposer sa classe, avec souplesse, précision et très peu de casse.

LA COURSE AUX SPONSORS

En témoigne cette conversation d'afficionados repiquée sur un forum en ligne : « Une Ruf (ndlr : marque de voiture allemande), c'est comme une Porsche mais pour les hommes », dit l'un, « Tu devrais aller voir tourner Lucy Brecht sur le Club Europa », lui répond l'autre. Et pan !



Aujourd'hui, Lucy n'a plus grand-chose à prouver sur le circuit du Club Europa. Elle va très certainement encore ravir le trophée Pierre Martinet cet année (37 points d'avance à deux manches de la fin) et rêve désormais d'obtenir un volant dans une écurie professionnelle. Encore faut-il en avoir les moyens. La compétition automobile coûte cher, les

partenaires se font rares et aucune place n'est gratuite. En 2005, qualifiée pour une saison de Formule Campus auprès de la filiale Elf, elle a du renoncer faute d'avoir pu rassembler les 60000 euros de budget nécessaire. En attendant, elle continue à se battre contre les secondes, afin de baisser ses chronos et d'améliorer sa voiture. Toujours et encore, avec

beaucoup de détermination et des pneus souvent trop usés... Lors de sa dernière course, en septembre à Dijon-Prenois, elle est remontée dans le trio de tête après être partie en 6^e place, pour finalement casser un cardan à quelques tours de la fin. « Ça arrive toutes les quatre ou cinq courses, explique-t-elle avec un certain fatalisme. A 400 euros pièce, on n'a pas

les moyens de faire du préventif. On les révisé bien, mais quand ça pète, ça pète. » Dure réalité de la compétition amateur. En attendant, pour décompresser, Lucy aime à se retrouver dans la vieille maison qu'elle restaure à Salmaise. Et de rêver au beau jardin qu'elle est en train de se concocter. Loïn, très loïn de la fureur des circuits. ■